

# Cestac

## *le démon du rire*

**Elue Grand prix 2000 de la ville d'Angoulême, Florence Cestac préside le 28<sup>e</sup> Festival international de la bande dessinée. L'auteur des *Déblok* et du *Démon de midi*, artiste pluridisciplinaire, s'expose**

Par Astrid Deroost Photo Mytilus



**P**resque toujours, la phrase s'achève en un sourire. Florence Cestac, auteur de bande dessinée, présidente du festival 2001 d'Angoulême, a choisi le prisme de l'humour pour dire le monde et se dire. «*Je tourne en dérision des sujets graves tout en étant très "gros nez" visuellement*, avoue l'artiste. *J'en joue, cela me permet de faire passer des choses. C'est ma marque de fabrique.*» Et à l'évidence, ses personnages, cousins graphiques de Gaston Lagaffe ou d'Achille Talon, savent faire grincer les cœurs. Sans cela, sans le rire exutoire, *le Démon de midi*, album salué à Angoulême en 1997, n'aurait pas le succès que l'on sait. Gloire confirmée par l'interprétation théâtrale de Michèle Bernier qui légitime le désarroi rageur de la quadragénaire délaissée.

De l'enfance, Florence Cestac se rappelle une boulimie de dessin et des héros peu recommandés, Pepito, Popeye et les autres. De sa vie adulte, elle énonce une chronologie harmonieuse : études aux Beaux-Arts de Rouen, Arts décoratifs à Paris... «*En 1972 à Paris, nous avons ouvert la librairie de bande dessinée Futuropolis puis, je suis devenue éditrice. J'ai fait tous les métiers de l'édition avant de devenir auteur de bande dessinée.*» Sous le label Futuropolis, naissent des albums noir et blanc aux formats différents. Tardi, Calvo, Gir-Giraud expérimentent la forme respectueuse du fond. Parallèlement, Florence Cestac dessine toujours et cède peu à peu son trait au neuvième art (revues BD, magazine féministe *Ah Nana...*) : «*Je me suis aperçue que j'aimais aussi raconter des histoires et que la bande dessinée me correspondait.*» Une admiration pour Robert Crumb accompagne cette révélation.

Les gros nez, caricatures d'eux-mêmes, poussent alors sur les visages de l'ado Harry Mickson, d'Edmond-François Ratier, écrivain un tantinet naïf et des *Déblok*, famille créée pour *Le Journal de Mickey* avec la complicité de Nathalie Roques et Christiane Lablanche. Dans les années 90,

Florence Cestac dissèque, en sociologue, la rupture amoureuse, les vacances familiales, la quête du bonheur et bientôt la vie d'artiste. «*J'ai deux publics et c'est mon équilibre. Je ne travaille pas de la même manière (dessins, dialogues) pour les jeunes ou pour les adultes. Mais les personnages ont la même physionomie, ce sont vraiment les mêmes. Pour tous, je puise dans le quotidien, dans les phénomènes de société. J'enregistre des images et des expressions.*» Femme à multiples rôles et facettes, la présidente est saluée comme il se doit par le festival 2001 d'Angoulême. Les jeunes visiteurs vont découvrir au cœur de la ville un espace très animé et coloré façon Déblok. Au Centre national de la bande dessinée et de l'image, une grande exposition scénographiée dévoile la globalité de l'œuvre signée Cestac : «*L'exposition va de mon enfance normande à la collection de cactus et rassemble 200 planches originales. Je fais beaucoup de choses en dehors de la bande dessinée et pour moi tout cela est cohérent. La bande dessinée peut amener à faire des objets en volume, de la peinture, des pièces de théâtre...*», confie l'auteur tout en évoquant le catalogue fraîchement édité. Quarante amis du neuvième art y ont glissé un trait d'hommage. ■



## REPÈRES

Florence Cestac, née à Pont-Audemer en 1949, a d'abord été libraire et éditrice (Futuropolis). Devenue auteur, elle a créé Harry Mickson (*A suivre, Charlie*) ; Edmond-François Ratier, Les Déblok avec Nathalie Roques et Christiane Lablanche (*Le Journal de Mickey*). Elle est l'auteur de chroniques contemporaines : *Le Démon de midi* ou «*changement d'herbage réjouit les veaux*», *Du sable dans le maillot*, *La vie en rose...* Elle est aussi plasticienne (cactus), illustratrice (*La Guerre des boutons*, Louis Pergaud ; *Pas de whisky pour Méphisto*, Paul Thiès...) et a travaillé pour *Métal hurlant*, *L'Echo des savanes*, *Pilote*, etc. Trois ouvrages épousent l'actualité du festival : un nouveau tome des *Déblok* (Dargaud), un recueil de *Phrases assassines* avec Véronique Ozanne (Verticales) et une réédition de *Comment faire de la bédé sans passer pour un pied-nickelé*, scénario de Jean-Marc Thévenet (Dargaud). *Le Démon de midi* (Dargaud, 1996) a été primé à Angoulême en 1997 par un Alph-art humour, récompense que Florence Cestac avait déjà eue, en 1989, pour *Les Vieux Copains pleins de pépins*.

Exposition  
«Les pieds de nez de Florence Cestac», jusqu'en septembre, Centre national de la bande dessinée et de l'Image, 121, rue de Bordeaux. Commissaire : Jean-Pierre Mercier. Scénographie : Eugène. Production FIBD/CNBDI.

## La jeunesse du monde

Le 28<sup>e</sup> Festival international de la bande dessinée d'Angoulême se déroule du 25 au 28 janvier prochains. Placé sous la présidence de Florence Cestac, l'événement promet une balade planétaire et un éclairage sur les nouvelles comètes du neuvième art. Le Japon, invité d'importance, s'étale sur deux espaces d'exposition. Le premier permet une incursion dans le monde très diversifié des mangas grâce aux travaux d'une vingtaine d'artistes. Le second, via les albums destinés au lectorat féminin, dévoile l'aspect segmenté de la production japonaise. Présence plus discrète : le continent africain donne à voir les planches originales d'un ouvrage collectif construit sur le thème de l'éducation et de la santé, fruit d'un partenariat entre le festival charentais et l'organisation non gouvernementale Equilibres et

Populations.

L'affiche signée Joost Swarte annonce une exploration de la bande dessinée européenne. Pour la première fois, les œuvres de dizaines de maîtres dialoguent à l'ombre de la bannière étoilée. La Suisse et l'audace des «*nièces et neveux de Töpffer*» sont également les héros d'une exposition à part entière. Ainsi que les Belges, père et fils De Moor, respectivement fidèle d'Hergé et créateur de la célèbre Vache.

Le festival propose encore un hommage à l'auteur Yves Chaland, disparu en 1990, une odyssée du bédéphilique *Echo des*



*Savanes* et prête une oreille attentive à la fronde fanzinesque. Fanzinothèque de Poitiers, association «*Allo, les pompiers*», Atelier Sanzot d'Angoulême et jeunes auteurs en général prévoient des animations, des publications, des fresques en direct (barathon) et un palmarès off richement doté en... extincteurs. Les étudiants de l'École supérieure de l'image (site d'Angoulême) exposent des travaux réalisés sur le thème du masque. Les jeunes festivaliers retrouvent, quant à eux, des lieux réservés avec, notamment, un pavillon imaginé pour les nouveaux talents et un Espace jeunesse très animé, aux couleurs de la famille Déblok de Florence Cestac. La présidente étant par ailleurs l'héroïne d'une grande exposition rétrospective.